

ERICOME PREPA 2022 - ECE - Economique

Economie, sociologie et histoire du monde contemporain  
Economie, sociologie et histoire du monde  
contemporain

THOMAS

---

Note de délibération : 18 / 20

---



Prénom (s)

T H O M A S

18 / 20

Ecricome

Épreuve :

ESHMC.

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

1

/

3

Numéro de table

73

Sujet : Inégalités et croissance.

Adam Smith dans la Richesse des Nations (1776) propose la théorie du ruissellement (trickle down theory). C'est une théorie selon laquelle l'accroissement de richesse d'un groupe de population au détriment d'un autre profite à l'ensemble de l'économie de par la création de richesse qu'elle occasionne. Est-ce pour autant que toutes les inégalités sont bénéfiques pour la croissance ?

De prime abord, la croissance économique est pour F. Perroux (d'économie au XIX<sup>e</sup> siècle) l'accroissement soutenu et durable d'un indicateur de dimension : le produit global en terme réel pour la Nation. Le sujet interroge le lien entre la croissance et les inégalités (plurielles), qui sont des différences qui impliquent un avantage ou un désavantage. Le plural insiste sur l'idée selon laquelle les inégalités sont multiples : inégalité de revenu, de patrimoine, d'éducation, de rente, de capital, de condition de vie. Elles peuvent être économiques et sociales. De plus 1/2

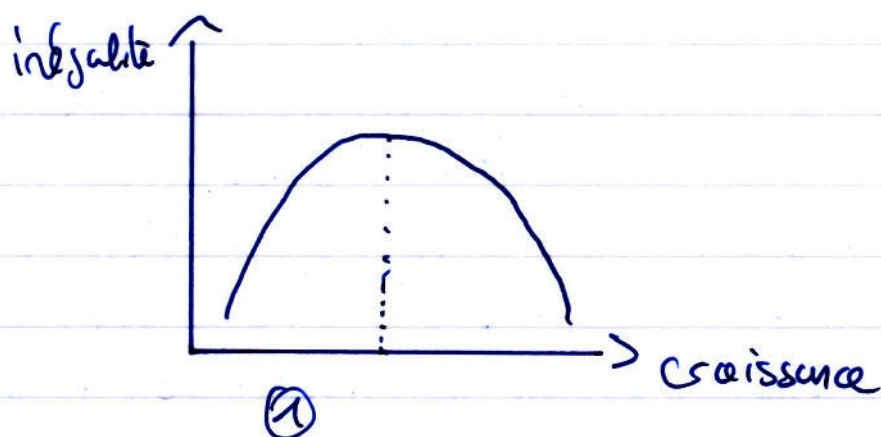
souvent elles s'accumulent. Elles peuvent aussi être intergénérationnelles et intragénérationnelles. On peut s'interroger sur le sens de causalité: les inégalités ont-elles des effets (bénéfiques ou négatifs) sur la croissance? Inversement, la croissance est-elle source d'inégalités? On peut le comprendre dans la mesure où lorsque les fruits de la croissance sont mal répartis, ils sont sources d'inégalités. Pourtant, historiquement ce lien supposé causal n'en n'est peut-être pas un dans la mesure où les inégalités existaient bien avant le processus de croissance, par exemple sous l'Ancien Régime. C'est pourquoi, on va davantage se questionner sur les effets des inégalités sur le processus de croissance, d'une perspective historique depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, et en utilisant les théories et les faits depuis lors.

De prime abord, certaines formes d'inégalités peuvent être bénéfiques pour la croissance (I). Néanmoins, la persistance historique de certains types d'inégalités entraine et pèse négativement sur la croissance (II) C'est pourquoi, les pays ont intérêt à combattre certains types d'inégalités et à en favoriser certaines, afin de renouer avec un sentier de croissance durable et de réduire l'output-gap (III).

Historiquement, les inégalités ont été un passage obligé afin de permettre la croissance (A). Les inégalités peuvent être source de croissance lorsqu'elles s'expliquent par l'effort (B). Afin de renouer avec une croissance forte, certains pays ont fait l'arbitrage de laisser se développer les inégalités au nom de la performance économique (C).

Les inégalités naturellement d'épargne et de capital ont été un passage obligé afin de permettre la croissance des nations. Si Smith avance que « la prospérité d'un homme suppose l'indigence d'un millier d'homme », cette inégalité est bénéfique car cette masse de capital, d'épargne accumulée sert à la création des manufactures au XIX<sup>e</sup> siècle, manufactures qui symbolisent le lieu par excellence de création de richesse. En effet, les grandes fortunes du XIX<sup>e</sup> jouent un rôle important même si elles impliquent l'indigence d'un groupe. Par exemple les grandes fortunes comme celle de Carnegie aux États-Unis ont servi à la création de nombreuses manufactures d'acier, lieu de création de richesse. Cela nous ramène à la trickle down theory selon laquelle les richesses ricochent et créent de la croissance. Plus encore, la constitution d'une classe d'épargnants aux Royaume-Unis au début du XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas sans lien avec l'avance relative anglaise et son take-off précoce. Selon Rawski (Les Étapes de la croissance économique 1960), cette accumulation d'épargne, certes

au détriment direct des classes pauvres, a été bénéfique pour la croissance économique. En effet, l'accroissement de l'épargne au Royaume-Uni de 5 à 10% de 1700 à 1830 s'est fait conjointement avec une hausse des inégalités finalement bénéfique. On peut donc comprendre que les inégalités subissent un passage obligé pour la croissance économique, passage qu'on peut illustrer avec la Courbe de Kuznets des années 1950



de première partie (1) de la courbe montre que les inégalités se font conjointement au processus de croissance, de quoi illustrer l'idée qui précède.

Les inégalités peuvent également être source de croissance économique surtout lorsqu'elles s'expliquent par l'effort. C'est ainsi qu'on peut voir partiellement les inégalités de rente. En effet, Schumpeter dans sa Théorie de l'évolution économique (1912) insiste sur le rôle de l'entrepreneur motivé à innover par la potentielle rente et richesse que son innovation peut occasionner. L'inégalité liée à la possession d'une rente liée à l'effort et qui récompense les risques pris par l'entrepreneur semble 4/12

Prénom (s)

T H O M A S

18 / 20

Ecricome

Épreuve :

ES4MC

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

2 / 3

Numéro de table

73

Non seulement juste mais bénéfique pour la croissance. En effet, les innovations, les entrepreneurs motivés par la rente ont joué un rôle canonique dans le processus de croissance. Par exemple, Arkwright a breveté la Water Frame en 1768, a réussi à amasser grâce à cela une grande fortune, qui récompense son effort. Il a été motivé par la perspective de richesse qu'il y avait derrière une telle innovation, innovation qui a en retour permis des gains de productivités considérables dans l'industrie naissante du textile. Cela a contribué à la croissance et à la formation de richesse. On a ainsi bien l'idée que ce type d'inégalité favorise la croissance économique.

A l'heure de la mondialisation, certains pays font un arbitrage équilibre / croissance dans lequel croissance ressort gagnant. En effet, afin de gagner en compétitivité - prix, ces pays favorisent les inégalités, par exemple les inégalités de revenu, liées au travail. C'est le cas de l'Allemagne dans les années 2000 sous S

Schröder qui a mis en place le lois Hartz II. de modération salariale. Lois qui ont eu comme effet notable de généraliser une forme d'insécurité, celle des revenus, puisque en effet cela a massivement créé des « working-poor », environ 1/5 des travailleurs Allemands en fait partie, c'est-à-dire qu'ils ont un salaire inférieur à 8 € de l'heure. Ce type d'arbitrage a été réalisé afin de renouveler une croissance importante à la suite du ralentissement économique lié à la Réunification allemande.

Par exemple Okun, il semble bien que le pays fait un arbitrage entre les performances économiques avec le maintien des inégalités ou la lutte contre les inégalités. Par ailleurs, pour illustrer davantage l'idée, l'économiste Barro montre que les pays où il y a le plus d'inégalité (dans les années 1990-2000) sont les pays qui connaissent la croissance la plus dynamique. Par exemple aux États-Unis, la croissance est de 4% en 1990 et les inégalités progressent.

✱  
Mais jusqu'à quel point les inégalités peuvent-elles favoriser le processus de croissance?

Il semble que la persistance de certaines inégalités soient au contraire pesante pour la croissance, 6)



surtout lorsque ces inégalités viennent s'accumuler. En effet, les inégalités peuvent être réfoltes pour la croissance lorsqu'elles occasionnent un excès d'épargne (A). Plus encore, les inégalités des chunes sont réfoltes pour la croissance (B). Nous verrons enfin, que les inégalités de rente peuvent mettre à mal la croissance en court-circuitant le processus d'innovation (C).

Les inégalités sont réfoltes pour la croissance lorsqu'elles impliquent un excès d'épargne. En effet, en reprenant la théorie psychologique fondamentale que Keynes propose dans sa Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie (1936), on peut comprendre que les inégalités sont réfoltes pour la croissance économique. En effet, des inégalités impliquent parfois qu'un ménage peut se retraver en excès d'épargne, le problème est que sa propension marginale à consommer est faible et que la quantité de monnaie qu'il détient ne sert pas au circuit économique, c'est-à-dire qu'elle n'est pas consommée. Or, pour Keynes, la croissance économique est conditionnée par la demande et la consommation. Ainsi dans cette perspective, un excès d'inégalité d'épargne est réfolte pour la croissance car elle n'engendre aucune production. Plus encore, on peut comprendre que cette forme d'inégalité rend la croissance instable, et expose cette dernière à des fluctuations imprévisibles. C'est ce que le Rapport du FMI de Berg et Ostry (Inequalities and unsustainable growth (2011) 7)

démontre. En effet, d'après ce rapport, les pays des lesquels les inégalités sont imputables sont davantage soumis à des fluctuations et à une croissance fragile voire faible.

La persistance des inégalités des chances, qui sont souvent le résultat d'une accumulation d'inégalité de revenu, du patrimoine, pèse lourdement sur la croissance potentielle. En effet, selon le sociologue Dubet (Les places et les chances), les inégalités ont tendance à s'accumuler, le problème est que cela réduit l'égalité des chances dans l'accès par exemple à la formation pour certaines catégories de la population. Cela occasionne ainsi des inégalités scolaires et de capital humain (théorie de Becker du capital humain). Ce problème est notamment affiché aujourd'hui par des économistes tels que Philippe Aghion. En effet selon lui, les inégalités dans l'accès à l'éducation pèsent sur la croissance potentielle car elles privent l'économie d'ingénieurs, de chercheurs brillants qui pourraient créer des innovations révolutionnaires. "En effet, selon certaines études, l'accès aux grandes écoles est plus fermé en 2020, aux étudiants venant de familles populaires qu'en 1960."

Les inégalités liées à la persistance d'une rente peuvent aussi mettre à mal le processus de croissance en court-circuitant le processus d'innovation. En effet, si Schumpeter

Prénom (s)

T H O M A S

18 / 20

Ecricome

Épreuve :

ESH MC

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

3

/ 3

Numéro de table

73

expliquent que les inégalités peuvent être motivées par un entrepreneur-innovateur, il insiste aussi largement que ces inégalités de rente doivent être temporaires sous peine de voir disparaître l'innovation et plus largement la croissance et le capitalisme. En effet, dans Capitalisme, socialisme et démocratie (1942) il s'inquiète du maintien des rentes et de la persistance infinie de celle-ci. Selon lui, ces rentes cultivent une façon inégale un pouvoir de marché, et ce faisant court-circuitent le processus d'innovation des patentes concurrents; c'est tout le processus de croissance et de destruction créatrice qui est menacé. C'est pourquoi des économistes comme Stiglitz (Peuples pauvres et profits) (2019) s'inquiètent du pouvoir inégal des entreprises de plateformes qui sont structurantes sur les marchés dans lesquels elles évoluent. De même, dans une conférence sur « l'Après - Covid », Philippe Aghiu affirme que le pouvoir inégal et les rentes injustifiées de certaines entreprises de plateformes comme les GAFAM pèsent sur la croissance potentielle en court-circuitant le processus d'innovation.

9/

Ainsi on comprend donc que la persistance des inégalités de rentes notamment de rente de monopole peut peser sur la croissance économique.

Nous avons donc montré que certains types d'inégalités peuvent peser lourdement sur la croissance. Plus encore nous avons vu que certaines inégalités qui paraissent de prime abord bénéfiques à la croissance peuvent peser, au delà d'un certain seuil.

X X

2

C'est pourquoi les pays, au nom des performances économiques, ont tout intérêt à lutter contre les inégalités qui sont défaites et à favoriser celle qui sont « bonnes » afin de renouer avec la croissance et par réduire l'écart  $\text{gap}$  (écart entre croissance effective et potentielle).

Les pays ont progressivement mis en place des mesures afin de lutter contre les inégalités afin de permettre une croissance durable et saine (A). Néanmoins, afin de réduire l'écart  $\text{gap}$ , les efforts des nations en la matière doivent se poursuivre (B).

Afin d'assurer une croissance pérenne et d'assurer un niveau minimum de consommation, les pays ont mis en place des mesures d'État-Providence à partir de 1945. Ces mesures s'appuient sur le Rapport Beveridge (1942). C'est un économiste keynésien qui montre que la mise en place d'un modèle d'assistance garantissant une baisse des inégalités permet d'assurer une croissance forte. En effet, il justifie la redistribution par le fait que les quantités de monnaie reçues par les ménages pauvres à la propension marginale à consommer élevée est source de consommation, de demande et donc de croissance. C'est ainsi qu'est mis en place le National Health Service aux Royaume-Unis en 1948. De même, les mesures conciliant l'impôt et la fiscalité ont permis aux États de garantir la baisse des inégalités tout en permettant la croissance : c'est le double dividende de l'impôt. La mise en place d'une fiscalité avec l'impôt sur le revenu en France en 1914 ou encore l'impôt sur les successions en 1901 permet à la fois de réduire les inégalités de revenu et de patrimoine tout en finançant des projets d'État source de croissance économique, d'emplois, de richesse. En effet la fiscalité a permis de financer tout les services publics : école, projets, travaux bénéfiques pour la croissance. Les mesures durant les Trentes Glorieuses ne sont pas sans lien avec la réduction des inégalités, incarnée par la hausse d'une classe moyenne (Menchao), et la croissance forte de 5%.

Néanmoins, des efforts sont à faire afin de réduire l'output gap. En effet selon Duflot et Baumgardner (Economie pour des temps difficiles (2019)) la réduction de l'output-gap dans les pays développés doit passer par une lutte plus active contre les inégalités. Selon eux, c'est dans la lutte contre les inégalités en tant qu'elles que les économies retrouveront un sentiment de croissance durable. De même, Aghion considère que la réduction des inégalités scolaires peut être un levier pour encourager une croissance forte. Dans Repenser l'Etat il montre que l'amélioration des services d'éducation en terme d'accès notamment devrait permettre de renouer avec une croissance potentielle et effective élargie.

✕ ✕

2

Pour conclure, nous avons montré que certaines inégalités peuvent être bénéfiques pour la croissance. Mais il y a aussi un seuil au-delà duquel ces inégalités peuvent s'avérer être des boulets pour la croissance, puisqu'elles l'entravent. C'est pourquoi nous avons vu pour finir, qu'à l'heure actuelle, celle de la croissance atone, c'est dans la lutte contre les inégalités que les pays arriveront à retrouver un sentiment de croissance durable et pérenne.